

"Plus un événement est lourd de conséquences, moins il est possible de le penser à partir de ses commencements"
François Furet

"Nous avons besoin d'histoire car il nous faut du repos. Une halte pour reposer la conscience, pour que demeure la possibilité d'une conscience, non pas seulement le siège d'une pensée, mais d'une raison pratique, donnant toute latitude d'agir. Sauver le passé, sauver le temps de la frénésie du présent ».
Patrick Boucheron

Histoire, géographie, citoyenneté. Quels regards sur la pandémie ?

Le 1^{er} juin 2020. Xavier Citron et Franck Vergnenègre.

Nous vivons depuis mars 2020 une situation épidémique exceptionnelle. Cette crise sanitaire interroge évidemment les citoyens que nous sommes, mais questionne tout particulièrement notre profession, nos disciplines et notre rôle dans la communauté scolaire. Toutes les composantes de notre métier sont aujourd'hui interpellées par l'ampleur de cette crise. Maintenant que le déconfinement a débuté et que nos établissements préparent leur réouverture, que les élèves s'apprentent pour une part à retrouver le chemin du lycée en juin ou en septembre, nous avons souhaité partager avec vous quelques réflexions et quelques pistes de lecture. Ces éléments pourront peut-être vous permettre de continuer à mener des réflexions, avec vos proches, avec vos collègues mais surtout de réfléchir avec vos élèves sur nos expériences du temps, nos espaces de vie bouleversés et notre sociabilité bousculée à l'heure de cette pandémie. Cette situation si singulière nous a conduits à vivre des expériences individuelles, familiales, professionnelles, sociales et collectives absolument uniques, qui nous amènent nécessairement à nous interroger sur ce présent et les jours d'après.

Sur cette expérience du temps, l'historien **François Hartog**, nous dit "*La pandémie est aussi un bouleversement du temps, elle a pour premier effet de suspendre peu à peu le présent de la vie ordinaire*".

Pour **Boris Grésillon**, c'est l'espace qui est questionné. "*La propagation du virus, qui ne cesse de s'étendre, suit une logique de diffusion très claire : celle de la mondialisation, et plus exactement de la mondialisation urbaine. De Wuhan à Milan en passant par New York et Lagos, un tour du monde du Covid-19 révèle que la pandémie est non seulement une métaphore mais une enfant de la mondialisation.*"

Michel Lussault, géographe lui aussi, s'intéresse dans ce contexte, à notre rapport à la spatialité et la manière dont l'espace participe à la construction du lien social dans la cité : "*Le confinement a, par définition, bouleversé notre rapport à la spatialité. Mais l'espace est ce qui fonde notre rapport à l'altérité, surtout en milieu urbain, où la coprésence « indifférente » est la norme. Dans un contexte où chacun s'est vu conférer la responsabilité de « rester chez lui », et bientôt peut-être d'accepter le tracking de ses mouvements, il faut réfléchir à l'après, et aux transformations que cela implique dans notre conception de la cité.*"

Les référentiels le rappellent à chaque occasion : l'histoire et la géographie, en lien avec l'enseignement moral et civique, contribuent à la formation intellectuelle des élèves, à leur formation civique, à leur jugement critique et à la construction d'une culture humaniste commune. Ils visent bien à leur donner les moyens d'une compréhension raisonnée et distanciée du monde d'hier et d'aujourd'hui, ce qui a d'autant plus de sens dans ce contexte troublé. Les enseignants d'histoire-géographie doivent donc s'emparer de ce moment pour se questionner avec leurs élèves sur cet événement:

Quelles expériences l'élève a-t-il fait de ce temps suspendu de la vie ordinaire, de sa vie réduite à son espace de confinement et de sa relation sociale à autrui ?

Qu'a-t-il retenu de cette expérience si particulière ?

Comment va-t-il garder traces ou témoignages de ce moment dans son histoire individuelle, familiale et collective ?

Qu'a-t-on appris lors de cette expérience "in vivo" de la continuité pédagogique à distance ?

Comment perçoit-il ce fameux "monde d'après" ?

Ce message a pour simple objectif de vous aider, au-delà de vos propres lectures, à préparer les échanges qui vont avoir lieu dans les classes, que ce soit en juin ou en septembre, lorsque vos cours en présentiel auront repris.

1. Reprendre le chemin de l'école.

- Se retrouver “pour de vrai”

Porteur de l'enseignement moral et civique dans nos établissements, notre responsabilité est grande de préparer le retour des apprenants sans se limiter aux indispensables préconisations sanitaires. Le retour à l'école doit aussi être pensé dans une approche humaine, éducative et pédagogique. Bien entendu, cette démarche ne peut et ne doit pas se réduire à nos seules disciplines. La réponse est complexe, elle est globale et elle nécessite une lecture et une analyse large de l'événement. Toutes les disciplines doivent permettre de nous mettre en questionnement, à défaut d'apporter des réponses immédiates et définitives. D'autre part, comme après chaque événement « exceptionnel », on ne peut pas faire l'économie d'un moment d'échange avec les élèves, qui soit à la fois un moment de recueillement collectif, de dialogue et de prise de recul sur les faits (mise à distance, objectivation des faits, mise en perspective historique...). La priorité est bien celle de se retrouver et de retisser le lien en présentiel. Durant cette longue période les élèves ont été soumis à un flux d'informations, de discours, voire de “fake news” très important. Ils se sont documentés, renseignés peut-être. Ils ont discuté, échangé certainement. Tous ont également vécu cette expérience de la pandémie différemment, de manière douloureuse pour les uns, plus distanciée pour les autres selon les régions et les situations personnelles. Ainsi, face à ces expériences multiples et intimes de la pandémie, il n'est pas envisageable d'imposer un discours univoque, une analyse professorale descendante et désincarnée des situations vécues. C'est bien la parole, les paroles des élèves que le professeur doit veiller à faire émerger afin de libérer l'expression des uns et des autres, par la sensibilité, l'écoute et l'empathie partagées. L'expérience du confinement, à travers cet isolement physique contraint, nous a véritablement questionnés individuellement tout autant qu'elle nous a questionnés collectivement. C'est donc bien le lien à autrui qu'il faut renouer et repenser ainsi que le lien à soi-même pour échanger, partager et avancer collectivement. Témoigner de l'expérience vécue est sans doute l'une des premières nécessités.

- Témoigner et garder traces de la crise.

Pour cela, il faut réfléchir avec nos élèves à l'importance du témoignage oral et écrit en histoire et des traces à conserver de cette expérience. On doit simultanément prévoir un temps de recueil des émotions et des récits individuels, un temps d'analyse de la diversité des vécus et de la variété des moyens de s'informer sur cet événement (médias, réseaux sociaux...). S'il est encore trop tôt pour avoir le recul historique nécessaire pour permettre une analyse approfondie de l'événement, il est sans doute déjà temps de commencer le travail de l'historien en collectant les témoignages, matériau indispensable pour écrire l'histoire.

A ce sujet, un collectif (enseignant-e-s de différentes académies et chercheurs-ses), s'interroge actuellement sur notre rapport au temps en cette période d'épidémie du Covid-19 et de temps de confinement. Ce collectif interroge aussi les méthodes de l'histoire et la place du témoignage. Ce projet “*Ruptures 2020*” permet ainsi d'initier les élèves à la pratique de l'enquête orale. Ces entretiens avec des proches peuvent ainsi être l'occasion d'interroger la notion de “rupture” : celle de l'épidémie, du confinement puis du déconfinement, tout autant que la mémoire des ruptures passées.

<https://histoire-geographie-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/content/le-projet-ruptures-2020>

Le projet « Ruptures 2020 » est présenté par l'historien **Patrick Boucheron**¹, pour “*déconfiner l'exercice de l'histoire*” :

“En ces temps de déliaisons et de distances où risquent de s'édifier des barrières entre les générations, il s'agit de demander aux élèves de collecter, critiquer et confronter les témoignages de leurs proches sur la manière dont ils traversent, ou se laissent traverser par, les événements en cours. En déconfinant l'exercice de l'histoire, les enseignants font comprendre que l'enquête historique porte moins sur les faits du passé que sur le fait, pour le temps, de passer, et de passer au travers de nos vies, de nos mots, de nos corps — bouleversant ce que l'on appelle notre condition historique, c'est-à-dire notre manière d'être à l'histoire.”

Un projet qui permet de rappeler “la **méthode historique**”, expliquée ici en vidéo par Patrick Boucheron à destination des élèves : « *Collecter, confronter et critiquer* ».

https://www.youtube.com/watch?v=YO6swBZr8rA&list=PLy6Vt6jHpIB26j4_8VAfJbbELdnk_bzvJ

¹ Relire dans ce temps de crise sa leçon inaugurale au collège de France, le 17 décembre 2015. Patrick BOUCHERON, *Ce que peut l'histoire*.

<https://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/inaugural-lecture-2015-12-17-18h00.htm>

Texte intégral : <https://books.openedition.org/cdf/4507>

- **Renouer avec le travail disciplinaire en classe**

Une fois le temps d'accueil et d'échange engagé, après une réflexion d'équipe pour éviter que tous les enseignants ne reproduisent les mêmes dispositifs de dialogue sur la crise (au risque de créer chez les élèves un sentiment diffus de "ras-le-bol"), il sera temps de reprendre le fil du travail disciplinaire.

2. Penser la crise. Ce que l'histoire et la géographie peuvent nous aider à comprendre, pour nous aider à expliquer.

- **CO (corona) VI (virus) D (disease, maladie) 2019 : Un virus "qui fait date".**

La crise est d'une telle ampleur qu'elle nous amène inévitablement à réfléchir à ce qui fait un événement, une rupture dans le temps. Beaucoup d'historiens ont partagé leurs réflexions sur le sujet et nous vous invitons à lire certaines contributions. **François Hartog** a tenté de comprendre si cette crise ce contexte sanitaire pouvait bouleverser notre rapport aux temps et nos « régimes d'historicité », articulant le passé, le présent et le futur en temps de crise : "Qu'est-ce que l'irruption du coronavirus est venue changer dans nos rapports au temps ?". Il observe en particulier ce que la pandémie révèle et accentue des troubles dans ce qu'il a nommé "le présentisme". Il analyse "l'enchevêtrement des temporalités" dans nos sociétés. Il démontre bien comment nos sociétés sont écartelées entre le temps de l'instantané, le temps de l'urgence de la pandémie, le "temps du retard" dans la gestion de la crise, et "le temps inédit" du confinement et l'extension du monde numérique (télétravail, loisirs et relations virtuels...). La crise actuelle pourrait ouvrir sur un temps nouveau, le temps "incroyablement long" de l'anthropocène.

<https://aoc.media/analyse/2020/03/31/trouble-dans-le-presentisme-le-temps-du-covid-19/>

Patrick Boucheron invite quant à lui à reconnaître les limites de la science historique qui se trouve en apparence difficulté face à des événements aussi imprévus que cette pandémie. « *Ce que peut l'Histoire, dit-il, c'est d'abord mesurer le caractère totalement inédit d'une situation qui est davantage futuriste qu'évocatrice de périodes anciennes. L'Histoire peut d'abord reconnaître son impuissance, ou son humilité* ». Cette prise de recul peut avoir du sens face à nos élèves qui vont peut-être chercher des réponses dans nos disciplines et qui auront lu et entendu beaucoup de choses sur le sujet.

Stéphane Audoin-Rouzeau, spécialiste de la Première Guerre mondiale porte son analyse sur le discours solennel du Président de la République du 16 mars dernier, dans lequel ce dernier, voulant incarner "le père de la nation", multiplie les incantations guerrières et ordonne "la mobilisation générale" face au Covid 19 : "Nous sommes en guerre ! " *il faut tenir!*". La référence à la guerre 1914-18 et à la figure de Clemenceau illustre le poids, le rôle et l'utilisation de l'histoire dans la construction de la rhétorique politique.

<https://www.franceculture.fr/histoire/howard-becker-catherine-bennett-stephane-audoin-rouzeau-humbles-et-troubles>

<https://www.franceculture.fr/emissions/radiographies-du-coronavirus/quand-crise-sanitaire-rime-avec-rhetorique-guerriere>

<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/stephane-audoin-rouzeau-est-linvite-des-matins>

- **Un virus qui met le système monde à l'arrêt : COVID-19 et mondialisation**

Les géographes ont également très vite porté leurs regards sur le monde au temps du Covid et **Michel Lussault** propose son analyse du coronavirus qui devient un "opérateur (géographique) spatial" agissant sur le système-Monde. Son étude de la diffusion du virus en Italie du Nord est particulièrement renseignée et intéressante. "Si l'on s'arrête sur le cas de la Lombardie et de la Vénétie, où l'impact de la maladie surprend par son ampleur, on constate que ce vaste périmètre forme une méta-organisation urbaine complexe qui associe, schématiquement : 1. De nombreuses villes anciennes souvent dynamiques, attractives, quoique de tailles très différentes, égrenées régulièrement d'Ouest en Est, parallèlement au fleuve Pô, de Milan à Venise, chacune au caractère marqué et constituant un foyer d'une large périurbanisation locale autonome ; 2. Des espaces d'activités très étendus, déployés quasiment en continu de part et d'autre de l'autoroute A4 et de la voie ferrée – axes structurants de tout cet ensemble Lombard et Vénète, desservi par un maillage serré de voies de communication – et scandés par des hyper-lieux (aéroports, centres commerciaux) et des clusters industriels et productifs majeurs ; 3. Des aires urbanisées qui s'étalent très largement aux marges nord et sud de ces deux premiers espaces axiaux, jusqu'à de grandes distances, ainsi que dans les « creux » qu'ils laissent subsister."

<https://aoc.media/analyse/2020/04/13/le-monde-du-virus-une-performance-geographique/>

Une remarquable vidéo de Michel Lussault, courte mais riche de réflexions. Chronique géo-virale (n°9) :

http://www.pearltrees.com/clio_news/coronavirus-confinement-point/id30290066#item304845263

Boris Grésillon propose sa lecture de la géopolitique du Covid-19, *“qui agit ainsi comme un puissant révélateur (...) des failles de ce que le géographe Olivier Dollfus appelait le système-monde, qui sont les failles du capitalisme mondialisé”*. Il décrit avec une grande précision la propagation du virus à l'échelle mondiale en analysant comment ce virus circule massivement et rapidement entre les principaux pôles de la mondialisation par le biais des logiques réticulaires. *“Les grands gagnants de la mondialisation depuis trente ans sont les points du globe qui réussissent à la fois à capter une partie des flux mondiaux à leur profit et à émettre ou rediriger d'autres flux vers d'autres régions du monde. Les pôles urbains de rang mondial (ville globale, mégapole, mégapole, métropole mondiale) et leur déclinaison logistique (hub aéroportuaire, complexe industrialo-portuaire, gare centrale) profitent pleinement du double processus de métropolisation et de globalisation en cours depuis une trentaine d'années. De même, la littoralisation des activités confère aux métropoles côtières une prééminence accrue par rapport aux régions intérieures. Ainsi, les plus grandes villes du monde ainsi que les métropoles littorales, dont les habitants se montrent très mobiles et hyper-connectés, sont assurément les grandes gagnantes de la mondialisation. Et ce sont assurément les grandes perdantes du Covid-19. À ceux qui, en ces temps de grande confusion et de panique, seraient tentés d'y voir une punition divine ou l'ultime avertissement de la nature adressé à l'humanité avant « le grand effondrement », la géopolitique oppose un cinglant démenti. Non, il n'y a rien d'irrationnel ni de punitif dans l'apparition du coronavirus en 2019 et dans sa propagation aux grandes métropoles de la planète en 2020.”*

<https://aoc.media/analyse/2020/05/06/geopolitique-du-covid-19/>

Le **site géoconfluences** a mis en ligne de nombreuses réflexions sur la pandémie, qui peuvent nous procurer des ressources pour aborder en classe les questions historiques sur les grandes épidémies, et les aspects spatiaux de la pandémie actuelle de coronavirus (les frontières de retour avec M. Foucher, le virus révélateur des inégalités brésiliennes avec H. Théry) :

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/pandemie-de-covid-19-regards-croises-de-geographes>

- **Une pandémie qui interroge les espaces urbains**

Principaux lieux de peuplement à l'échelle de la planète, territoires incarnant une forme de modernité et symboles de la mondialisation, lieux de l'hypermobilité, de la croissance et parfois même de la démesure, les espaces urbains (villes, métropoles, mégapoles), devenus les principaux foyers de propagation du virus (*cluster*) ont été particulièrement touchés durant cette crise. Les villes se sont arrêtées, elles se sont fermées et elles se sont vidées en quelques heures. Ces espaces, devenus soudainement immobiles et “interdits” durant ce temps suspendu du confinement, nous ont donné l'occasion de nous questionner, par cette mise à distance brutale, sur nos pratiques urbaines, notre rapport à ce territoire, nos manières de penser la ville tout en imaginant des lendemains nouveaux. Le temps du confinement, a peut-être révélé ou/et accéléré notre réflexion sur nos manières d'habiter la ville, c'est à dire d'être présent à la cité, au monde et à autrui. Les mots de la géographie sont devenus les mots du quotidien même s'ils ont été parfois revisités : cluster, réseau, mobilité, frontière, foyer d'origine et chaîne de transmission... Les mesures sanitaires ont été prises à différentes échelles (approche multiscale) : distanciation « sociale », puis physique « à un mètre » ; attestation de sortie à 1 km, puis à 100 km ; fermeture des bars, des restaurants, des aéroports et des frontières ...

Courrier international propose un dossier sur le monde d'après *“Après la pandémie. Changer les villes”* (n° 1541 - du 14 mai 2020). *Les métropoles sont les plus touchées par le Covid-19. Comment les rendre à nouveau vivables ? Habitat, transports, urbanisme... Il faut tout repenser.*

<https://www.courrierinternational.com/magazine/2020/1541-magazine>

Pour **Thierry Paquot**, philosophe de l'urbain et de l'habiter (auteur de *“Mesure et démesure des villes”* mars 2020), il s'agit de s'interroger sur la quête du toujours plus grand au détriment du toujours mieux. Il propose une réflexion intéressante sur la topophilie, *“l'amour des lieux”*, *“une relation physique et sensible aux lieux”*, réflexion à laquelle la pandémie donne un sens nouveau et un regain d'intérêt.

<https://topophile.net/savoir/covid-1-de-la-demesure-des-villes-a-la-plenitude-des-territoires-questions-a-thierry-paquot/>

Le site "**Lumières de la ville, le média qui pense l'urbain et l'humain**", propose un dossier sur l'impact du covid-19 sur les grandes villes mondiales et mondialisées.

<https://lumieresdelaville.net/dossier/crise-urbaine/>

- **Une pandémie qui délaierait les espaces ruraux ?**

Si les métropoles sont les principaux foyers de la contagion du Covid-19, il n'y a qu'un pas pour affirmer que les espaces ruraux sont beaucoup moins touchés par le virus et les explications semblent nombreuses (distanciation plus facile, flux humains moindres, moindre intégration aux échanges...). La tentation du confinement rural des Parisiens annoncée le week-end du 15 mars a contribué à renforcer cette sensation. L'analyse géographique n'est pas si univoque. La difficulté statistique de répertorier les décès ailleurs que dans les hôpitaux doit nous obliger à rester prudents. Elle rejoint notre difficulté très ancienne à définir "statistiquement" le rural... **Olivier Boub-Olga** tente de réaliser une géographie du Covid et de nuancer les premières évidences :

<http://blogs.univ-poitiers.fr/o-bouba-olga/2020/05/11/covid-19-un-desavantage-des-metropoles-episode-31/>

Le site **cartographie numérique** propose d'ailleurs une analyse des cartes produites pendant la crise, ce qui est d'un intérêt notable, particulièrement cette réflexion sur la carte du déconfinement :

<http://cartonumerique.blogspot.com/2020/05/la-carte-du-deconfinement.html>

Dans nos classes à vocation agricole (bacs professionnels, BTS ACSE...), on peut aussi faire l'hypothèse que la question de l'alimentation, de la réorganisation des filières pendant le confinement, sera à l'ordre du jour des projets de l'année scolaire à venir... Beaucoup d'initiatives ont vu le jour, la profusion des expériences locales est une source importante de sujets de "développement territorial" pour nos élèves et étudiants.

https://www.reseaurural.fr/sites/default/files/documents/fichiers/2020-04/20200423_rf_seance_visio_ACCESSR_COVID19_synthese_initiatives.pdf

3. Penser « l'école d'après » ?

Plus de huit semaines de continuité pédagogique à distance ont été l'occasion de mettre en question nos pratiques et les finalités mêmes de notre enseignement. Si l'ensemble des enseignants et des équipes éducatives a répondu présent et que la continuité a été techniquement réussie, on peut tout de même faire le constat que les écueils sont nombreux. **François Dubet** rappelle toutes les limites de ce modèle de la "classe à la maison" : "*Tous les élèves ne sont pas égaux à l'école, mais ils le sont encore moins quand l'école se fait à la maison.*" Tous les professionnels de l'éducation en étaient conscients dès le premier jour de confinement. Ainsi pose-t-il la seule question qui vaille aujourd'hui : "*Faudra-t-il pour autant revenir à l'école d'avant ?*" Le sociologue aimerait que le bilan de ce qui fonctionne dans ce dispositif à distance puisse être fait, et qu'il accompagne les équipes à repenser les liens entre les temps d'apprentissage individuel "à la maison", et les temps d'apprentissage collectif "en classe"... Finalement, même si rien ne peut et ne doit remplacer l'enseignement en présentiel, ce sont bien les formes et les temps scolaires qui doivent être analysés, ainsi que la place et l'autonomie accordées aux élèves dans les processus d'apprentissage dans et hors de la classe. Certaines expériences pédagogiques mises en place dans ce temps d'urgence contraint n'ont-elles pas finalement permis aux élèves et aux professeurs de travailler, de collaborer, d'échanger, et de créer du lien différemment ? <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Apres-le-virus-l-ecole-sera-t-elle-comme-avant>

Les pratiques numériques se sont largement développées pendant cet épisode. Beaucoup d'enseignants ont poursuivi leurs pratiques du numérique éducatif en expérimentant même de nouveaux dispositifs, d'autres ont été dans l'obligation de se familiariser dans l'urgence et avec toutes les difficultés induites par ces nouvelles pratiques. Il est ainsi probable que le confinement lié au covid-19 apparaisse dans quelques années comme le moment d'accélération pour le développement du numérique à l'école. Cependant, le développement de ces pratiques doit s'accompagner d'une profonde et salutaire réflexion sur les finalités et les enjeux pédagogiques du numérique éducatif dans les classes. Au-delà de la simple introduction de ses outils, nous devons nous interroger sur la réelle plus-value apportée par les pratiques numériques en terme d'apprentissages et de réussite des apprenants. La technologie doit ainsi impérativement rester au service de la pédagogie et non se substituer à celle-ci.

Cf. le modèle **SAMR** (**S**ubstitution, **A**ugmentation, **M**odification, **R**edéfinition), un modèle théorique qui décrit les différents paliers d'intégration des technologies dans une séance de classe selon plusieurs niveaux d'efficacité pédagogique. C'est un modèle de référence en matière d'intégration du numérique dans l'éducation. <https://primabord.eduscol.education.fr/qu-est-ce-que-le-modele-samr>

Cf. le modèle COCAR ; « *Pédagogie et technologie, ne pas se tromper de priorité !* » <https://www.innovation-pedagogique.fr/article367.html>

Philippe Meirieu rappelle à ce sujet les grands enjeux autour du numérique éducatif, en insistant sur son utilité, la nécessité d'y avoir recours, mais aussi les conditions indispensables pour le faire en gardant l'essentiel à l'esprit. *“Il est temps de sortir, sur la question du numérique comme sur bien des questions qui touchent à l'éducation, de cette pensée molle qui distille les lieux communs de la modernité avec une innocence toute relative... ignorant les enjeux institutionnels et politiques dans lesquels nous sommes tout autant que les dimensions anthropologiques fondamentales de nos entreprises. Le numérique est une question politique, à construire comme telle : sert-il au contrôle technocratique d'individus assignés à l'individualisme ou pourrait-il servir à l'émancipation collective pour l'émergence possible d'une démocratie à hauteur d'homme ? Et le numérique à l'École est, simultanément, une question pédagogique et, donc, anthropologique : que transmettons-nous, à travers lui, de « l'humaine condition » ?”* <http://www.aitabdella.me.ht/pedagogie%20numerique.pdf>

Finalement, le spectre des thèmes que l'on devrait/pourrait aborder avec nos élèves est bien large... Il est si étendu qu'il n'est pas envisageable de traiter l'ensemble des problématiques apparues, sauf à le faire de façon superficielle et donc “contre-productive”. Notre travail de synthèse est long sans être exhaustif, mais nous souhaitons juste qu'il vous permette d'appréhender une partie de la complexité de cet événement avec vos élèves. Que les élèves puissent avec vous réfléchir aux bouleversements de la vie démocratique en temps de pandémie avec la méthode et le recul des sciences humaines : restriction de la liberté de circulation et de réunion, débats sur le traçage informatique, l'expertise scientifique dans la décision politique, l'état d'urgence sanitaire, le rôle de l'Etat, le rôle des médias, le poids de l'opinion publique et des réseaux sociaux...

Pour finir, nous souhaitons vivement remercier l'ensemble des collègues qui ont su avec beaucoup de professionnalisme, de rigueur et de bienveillance répondre aux défis quotidiens posés par les impératifs de la continuité pédagogique. Votre travail a été d'autant plus difficile qu'il vous a fallu concilier vos temps personnels, familiaux et professionnels. Nous savons cependant, par les retours que nous avons eus du terrain et les contacts établis avec quelques-uns d'entre vous, que votre engagement auprès de vos élèves a été sans faille et à la hauteur des missions et des valeurs que nous portons.

Xavier CITRON

Franck VERGNENEGRE

Inspecteurs pédagogiques histoire-géographie de l'enseignement agricole.

Annexes

Quelques liens :

- 1347, la peste noire. Quand l'histoire fait date. Arte. <https://documentaire.io/societe/1347-la- peste-noire-quand-lhistoire-fait-dates-arte/>
- Le choléra en France. L'histoire par l'image. <https://histoire-image.org/fr/etudes/cholera>
- La peste à Marseille en 1720. L'histoire par l'image. <https://histoire-image.org/fr/etudes/peste-marseille-1720>
- Marseille en quarantaine : la peste en 1720. L'histoire : <https://www.lhistoire.fr/marseille-en-quarantaine%C2%A0-la-peste-de-1720>
- La grippe espagnole, entre 20 à 50 millions de morts en moins d'un an : <https://www.franceculture.fr/conferences/musee-du-quai-branly-jacques-chirac/grippe-espagnole-entre-20-et-50-millions-de-morts-en-moins-dun-an>
- Grippe de 1918, pourquoi une telle hécatombe ? France culture : <https://www.franceculture.fr/histoire/grippe-de-1918-pourquoi-une-telle-hecatombe>
- La grippe espagnole 1914-1918. Concordance des temps par Jean Noel Jeanneney France culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/la-grippe-espagnole-1914-1918>
- Coronavirus : quelles empreintes laissent les grandes épidémies sur les sociétés ? Geo. <https://www.geo.fr/histoire/coronavirus-quelles-empreintes-laissent-les-grandes-epidemies-sur-les-societes-200241>
- Les grandes épidémies en France. Gallica BnF. <https://gallica.bnf.fr/blog/01012013/les-grandes-epidemies-en-france?mode=desktop>
- L'épidémie en littérature à travers 6 grands romans. France culture. <https://www.franceculture.fr/litterature/lepidemie-en-litterature-a-travers-6-grands-romans>
- Les épidémies dans l'antiquité : angoisses et ravages. France culture. <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/la-femme-et-le-pantalon-histoire-dune-conquete-0>
- Le dessous des cartes. Epidémies une longue histoire. Arte <https://www.arte.tv/fr/videos/091146-015-A/le-dessous-des-cartes-epidemies-une-longue-histoire/>
- Les fake news, déconfinement et grippe espagnole. Désintox. Arte : <https://www.arte.tv/fr/videos/097992-006-A/deconfinement-et-grippe-espagnole-desintox-28-minutes/>
- Infographie sur l'histoire des pandémies (en anglais) : <https://www.visualcapitalist.com/history-of-pandemics-deadliest/>